

LE DERNIER ENFANT

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

PHILIPPE BESSON

LE DERNIER ENFANT

Roman



VOIR DE PRÈS

DU MÊME AUTEUR
chez Voir de Près

« *Arrête avec tes mensonges* »
Un certain Paul Darrigrand
Dîner à Montréal

© Éditions Julliard, Paris, 2021
© 2021, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-320-9
Dépôt légal : avril 2021

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À ma mère

« La maison, c'est la maison de famille, c'est pour y mettre les enfants et les hommes, pour les retenir dans un endroit fait pour eux, pour y contenir leur égarement, les distraire de cette humeur d'aventure, de fuite qui est la leur depuis les commencements des âges. »

Marguerite Duras,
La Vie matérielle

« Et l'on oublie les voix
Qui vous disaient tout bas les
mots des pauvres gens
Ne rentre pas trop tard, sur-
tout ne prends pas froid »

Léo Ferré,
« Avec le temps »

C'était convenu comme ça.

Il avait bien essayé de négocier. Il avait dit : je peux me débrouiller, j'ai le permis maintenant. Mais ses parents n'avaient pas cédé : hors de question de lui confier un volant, c'était trop tôt, d'accord il l'avait obtenu, son permis, mais quelques semaines plus tôt seulement, son père n'avait pas confiance, et puis c'était le Kangoo du magasin ; imagine si tu l'emboutis. De toute façon, ses cartons, une fois sur place, il n'allait pas les monter tout seul. Quatre étages sans ascenseur, il

ne se rendait pas compte. À trois, ça irait plus vite, ça serait moins fatigant. Théo avait obtempéré. Pas tellement le choix. Sa mère avait poussé un soupir de soulagement.

C'est de cette manière que le drame s'était noué.

1

LE PAVILLON

Elle fera griller le pain de mie au dernier moment. C'est moins bon quand c'est grillé depuis trop longtemps, ça durcit, ça devient sec, on perd tout le plaisir de la mie chaude, moelleuse. En attendant, elle dépose les tasses et le bol sur la table de la cuisine, une cuiller dans chaque, tout le monde prend du sucre à la maison, le paquet de sucre tiens il ne faudrait pas l'oublier, elle ajoute le pot de confiture, de la confiture de fraises, la préférée de Théo, le paquet de céréales, la brique de lait, elle sort le beurre du frigo, ça le

beurre il vaut mieux le sortir un peu en avance, sinon quelle plaie pour l'étaler après, et puis elle se recule légèrement pour contempler son œuvre. Elle veut être certaine que rien ne manque.

Elle se retourne vers la paillasse, glisse un filtre dans la cafetière, ajoute le café moulu, fait couler l'eau, remplit le récipient à bonne hauteur, continue de s'étonner que le verre soit si fin, si fragile, verse l'eau dans le réservoir et enclenche le bouton. Le tout lui a pris moins de trente secondes. Il faut dire que ces gestes, elle les connaît par cœur, elle les répète depuis des années, les accomplit machinalement, ne se trompe jamais, il paraît que cer-

taines femmes oublient le café quelquefois, par accident, ont cette inadvertance, elle non.

Maintenant, elle peut redresser la tête, regarder par la fenêtre. Le gazon est impeccable, Patrick l'a tondu hier soir en rentrant du travail, il avait prévu de s'en charger aujourd'hui, en général il tond le dimanche matin, mais avec cette histoire de déménagement il s'est dit qu'il n'aurait pas le temps. La pelouse est délimitée, sur trois côtés, par une haie de buis et Anne-Marie s'aperçoit que des branches dépassent un peu, il faudra tailler tout ça, elle en parlera à son mari, il n'a pas dû s'en apercevoir hier. Sur le trottoir, personne, il est tôt encore,

sur la route pas de voiture non plus, de toute façon, le dimanche, il ne passe jamais grand monde. Levant les yeux, elle s'attarde sur un pan de ciel bleu et savoure cet instant de calme.

Et puis son regard est attiré par le bac de géraniums, là, juste devant, sur le rebord de la fenêtre : certaines fleurs font une sale tête et des feuilles ont jauni, il faudra qu'elle y mette bon ordre, les géraniums c'est elle, les fleurs c'est elle, depuis toujours.

Une précision : il ne lui vient pas à l'esprit que s'arrimer aux détails lui évite de flancher, et même de s'écrouler purement et simplement. Anne-Marie ne se dit pas des choses pareilles.

Bientôt trente ans qu'ils habitent ce pavillon. Elle ne se doutait guère, quand elle en a hérité, qu'elle y passerait autant d'années. Bien entendu, elle n'avait pas formulé les choses de la sorte, ni claironné : il n'est pas question de rester ici mais elle avait vingt ans, et à cet âge, on est persuadé qu'on vivra des chambardements, qu'on aura droit à des aventures nouvelles, qu'on ira voir ailleurs. Finalement, ça ne s'est pas produit. Mais au moins, sa maison est bien tenue et la pelouse est impeccable. Une fois que la haie sera taillée et les géraniums débarrassés de leurs feuilles mortes, ce sera parfait.

Son attention est rattrapée par

le clapotis lointain, mais reconnaissable entre tous, de l'eau qui coule et éclabousse, venu de la salle de bains. Patrick prend sa douche. Elle croyait l'avoir laissé endormi tout à l'heure quand elle s'est glissée hors du lit. Il devait déjà être à moitié réveillé, il aura un peu traîné et finalement se sera levé. Son premier geste, c'est celui-ci, toujours : se diriger en automate vers la salle de bains, faire couler l'eau dans la douche, attendre quelques instants qu'elle soit chaude, presque brûlante, se placer sous le jet, faire mousser son gel Williams sur chaque partie du corps dans un ordre précis et immuable. Depuis qu'elle le connaît, il n'a jamais fait autrement. Même